

AUGUSTIN LESAGE, UN PEINTRE... MINEUR

Dix ans environ après l'odyssée de Desmoulin, se situe une autre aventure, tout aussi singulière, celle d'Augustin Lesage, mineur, comme il est de tradition familiale, à Ferfay dans le Nord de la France. Vie de labeur, sans ou presque sans apport culturel ou intellectuel extérieur.

Alors qu'il est seul au fond de la mine, un jour de 1911, il entend une voix lui annoncer « un jour tu seras peintre ». On imagine la frayeur que lui cause une telle voix, qu'il entend de nouveau quelque temps plus tard.

Une dizaine de mois se passent lorsqu'il entend par « hasard » un de ses camarades parler de communication avec les *Esprits*. Les voix entendues au fond de la mine prennent tout à coup un sens : et si c'étaient les *Esprits* qui lui avaient parlé ? Voilà donc Lesage, sa femme, son ami Ambroise Lecomte et sa femme, ainsi qu'un autre mineur, assis autour d'un guéridon qui promet très vite, Lesage médium. A la séance suivante, sa main saisie de tremblements veut impérieusement écrire *ce message que je ne peux oublier*¹ :

Aujourd'hui nous sommes heureux de nous communiquer à vous. Les voix que tu as entendues sont une réalité. Un jour tu seras peintre. Ecoute bien nos conseils, et tu verras qu'un jour tout se réalisera, tel que nous le disons. Prends à la lettre ce que nous te disons et ta mission s'accomplira.

Des messages lui parviennent qui lui enjoignent d'aller à la ville voisine acheter pinceaux, toiles et couleurs. Lesage obtempère et ramène chez lui le matériel « dicté », notamment une toile de 3 m sur 3, qu'il a bien du mal à transporter. Il se met alors à peindre, bien qu'il n'ait jamais touché un pinceau ou une toile. Lorsqu'il revient de la mine, harassé de fatigue, le simple fait de s'installer devant son chevalet en fait disparaître toute trace. Il peut alors peindre pendant des heures.

Les *Esprits*² se montrent particulièrement complaisants à son égard, dans l'assistance technique et picturale : préparation et mélange des couleurs, choix des pinceaux, ils guident sa main dans d'époustouflantes compositions abstraites, toujours symétriques, par rapport à un axe vertical.

Le style de Lesage est unique. Il ne s'inscrit dans aucune filiation et pourtant il est immédiatement reconnaissable. Après les tâtonnements du début, son style restera le même jusqu'à la fin de sa vie. Sa peinture atteste non seulement d'un extrême souci du détail mais aussi d'un remarquable sens de la composition d'ensemble. Il peint par petites surfaces, de proche en proche, sans prendre de recul par rapport à la totalité de sa toile. Or ses productions sont toujours symétriques et peuvent être regardées de près comme de loin :

A l'Institut Métapsychique où elle a été exposée, (...) la première toile de Lesage a été admirée par tous les visiteurs, parmi lesquels une quarantaine d'artistes peintres. L'un de ces derniers me disait (...) : combien il est étrange que ce mineur soit arrivé à cette forme d'art (...) : si l'on donnait à n'importe quel peintre une toile de 9 m² à couvrir de peinture à sa guise, il adapterait inévitablement l'ampleur de sa composition à l'étendue de sa toile ; pour une plus grande surface il concevrait de grands sujets, quel que fût le genre de sa peinture. Or Lesage s'est comporté en miniaturiste avec une sorte d'inconscience du temps à passer et de la difficulté. Il a peint (...) des sujets faits d'éléments décoratifs minuscules, qui gagneraient à être regardés à la loupe au lieu d'y disparaître. (...) Qu'un ouvrier sans pratique de la peinture ait été capable de la faire, c'est vraiment extraordinaire³.

Que représentent donc ces œuvres ? Rien qui puisse être défini. Ni abstrait, ni vraiment figuratif, des formes géométriques évoquant des temples égyptiens, des images kaléidoscopiques, des frises « Art déco ». Formes souvent belles, d'exécution minutieuse, toujours symétriques entre le côté gauche et le côté droit. Parmi ces formes et comme sertis en elles, des personnages

¹ E. Osty : A. Lesage, peintre sans avoir appris in *Revue Métapsychique*, N° 1, 1928. Récit fait à Osty en mai 1927 par Lesage lui-même p. 2-3.

² A la question « Quels sont vos guides ? Lesage répond : « Pour les premiers messages et les premiers dessins (...), c'est ma sœur Marie. Ensuite à partir de la peinture à l'huile, ce fut Léonard de Vinci. Depuis 1925, c'est Marius de Tyane » in *Osty, op. cit.*, p. 7.

³ E. Osty *opus cité*, p.11.

bibliques, mythologiques complètement plaqués dans des attitudes hiératiques, sans aucune expression discernable.

L'œuvre de Lesage, aussi réussie soit-elle, se présente comme une peinture schizophrénique avec toutes ses caractéristiques : remplissage, pas de vide, maniérisme, géométrisation, sans distinction du dedans et du dehors, mélange dans un même tableau de motifs de l'Égypte ancienne et des personnages inspirés de l'iconographie chrétienne.

Quant au spectateur médusé par la prouesse technique que représente la réalisation de tels tableaux, il ne peut guère trouver sa place, ni accrocher la moindre identification, face à ces efflorescences psychotiques. Ces dernières coexistent avec une personnalité parfaitement adaptée aux exigences de la vie sociale, familiale et professionnelle.

En 1921, Jean Meyer (IMI) ayant eu vent des réalisations de Lesage, lui rend visite avec Pascal Forthuny. Il l'invite à Paris, lui organise des expositions, et grâce à lui, grâce à son soutien matériel et moral, Lesage quittera définitivement la mine en 1923 pour se consacrer à sa peinture.

Invité par Osty à l'IMI et sous son contrôle, il exécutera publiquement entre avril et mai 1927 une toile⁴ de 3 m sur 2 m 50 !

Je sais bien que je ne puis rien peindre si je ne me mets pas sous l'influence des Esprits. Quand je travaille, j'ai l'impression d'être dans une autre ambiance que celle ordinaire. Si je suis dans la solitude, j'entre dans une sorte d'extase. On dirait que tout vibre autour de moi. J'entends des cloches, un carillon harmonieux, tantôt loin, tantôt près, cela dure pendant tout le temps que je peins⁵.

Dans *Éléments pour une psychanalyse de l'œuvre d'A. Lesage*, M.F. Lecomte-Edmond écrit :

Cliniquement Lesage est un *déliquant mystique*, dont la fantasmagorie est heureusement endiguée par des mécanismes de défense obsessionnels. Identifié à sa sœur Marie (.), Augustin Lesage est inconsciemment devenu peintre pour exorciser une angoisse de mort, remplir le vide mortifère et s'assurer de l'immortalité. Bien entendu cela n'explique ni ne réduit son talent. Cela rend seulement compte de processus pulsionnels qui en ont suscité l'éclosion⁶.

A dix ans de distance et issus de milieux fort différents, des similitudes troublantes apparaissent entre Lesage et Desmoulin :

- Leurs carrières de peintre médiumnique débutent par une rencontre avec le spiritisme (voix et écriture automatique),
- Une totale croyance dans l'intervention des esprits (Vieux maître, Instituteur, Astarté pour Desmoulin et sa sœur Marie, Léonard de Vinci, Marius de Tyane pour Lesage), croyance donc en *l'exogénéité du principe dictant*⁷, selon la formule de Breton⁸,
- Une grande similitude dans les propos des Esprits, à la fois guides et instances maternelles : « Tu seras un grand peintre, tu réaliseras une grande œuvre » sont des injonctions retrouvées chez chacun d'eux,
- Desmoulin et Lesage ont connu une phase identique : ils ont exercé (sur injonction des Esprits) une activité de guérisseur,
- Tous deux enfin ont trouvé dans cette aventure *spirito-picturale*, l'équivalent d'une véritable thérapie ; d'un deuil impossible pour Desmoulin, d'angoisses de mort et probablement d'une problématique psychotique jamais cliniquement révélée pour Lesage :

En anticipant sa mort avec le commerce avec les défunts, Lesage est parvenu à donner une vie symbolique à un destin de sous-homme. Ses croyances spiritiques se sont vérifiées au-delà de toutes ses espérances, puisque son œuvre lui survit à l'instar d'un périsprit, mais plus énigmatique encore, plus imprévisible et combien plus inventive⁹.

⁴ La plupart de ses toiles (225 répertoriées), sont exposées au Musée de Béthune.

⁵ J.L Victor, *A. Lesage ou le Pinceau des dieux*, Ed. Reyne de Coupe, 1996, p. 38.

⁶ In *Augustin Lesage, 1876-1954, Rétrospective*, Paris, Philippe Sers-Vilo, 1988, p. 83.

⁷ A. Breton, *Le message automatique*, in *Point du jour*, p. 178.

⁸ Voir aussi A. Breton, J. Crépin, in *Le surréalisme et la peinture*, Ed. Folio, 383-393.

⁹ Michel Thévoz, *Art, psychose et médiumnité*, Paris, La Différence, 1990, p. 162.

Dans les cas de Lesage, de Desmoulin et probablement de Victorien Sardou, d'Hugo d'Alési, ou de Joseph Crépin, une énigme demeure que ne pourront résoudre ni les interprétations psychanalytiques, ni les interprétations sociologiques, économiques ou contextuelles (spiritisme).

Pourquoi et comment ces personnes ont pu ou ont su trouver cette voie curieuse d'expression qui sans aide extérieure, hormis celle des *Esprits*, leur a permis de sortir de leur condition d'endeuillé, d'enfermement intérieur, de leur souffrance, pour accéder à une vie que rien dans les conditions initiales, ne pouvait laisser envisager ?

Quel est cet autre *ingrédient* qui, au-delà de la psychose, au-delà du deuil, au-delà des séparations précoces, au-delà des conditions socio-économiques et culturelles, vient *alchimiser*, transmuter de façon exemplaire, le destin *normalement* banal de ces individus ?